

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) [Item](#)[40. Paris, Samedi 16 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

40. Paris, Samedi 16 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille Guizot](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)

Ce document *est une réponse à* :

[36. Val-Richer, Jeudi 14 septembre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)□

Collection 1837 (14 septembre - 5 octobre)

[39. Val-Richer, Dimanche 17 septembre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)□

est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1837-09-16

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe pense avec ravissement que samedi prochain je ne vous écrirai plus.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 149-150, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/77-84

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

40. Samedi 2 heures 16 7bre

Je pense avec ravissement que samedi prochain je ne vous écrirai plus. Monsieur je ne sais comment le temps passe sans vous. & il passe cependant ! Dites-moi bien tout ce que vous faites, quand vous vous promenez ! Il me semble que vous devriez être dehors dans ce moment avec votre petite fille. Je la crois bien bavarde. Elle doit bien vous amuser vous distraire, savez-vous jouer avec des enfants ? Que je voudrais regarder tout un jour dans ce Val-Richer.

Dimanche, 9 heures. Voilà votre N°36. Quelle bonne, quelle charmante lettre ! Je jouis du bonheur que vous donnent vos enfants. Il n'y a pas un mouvement d'envie dans ce sentiment là. Ce bonheur est fini pour moi, mais je suis heureuse de vous voir le goûter. Parlez moi de vos enfants beaucoup toujours. Vous êtes peinée de ma solitude ! Imaginez donc ce qu'elle était avant le 15 juin ! Avec tant d'amour, tant d'ardeur, tant de capacité d'aimer ! Et bien j'aimais ces tristes souvenirs, j'adorais ces images chéries, je ne m'occupais que d'elles. Je désirais le ciel, c'est là que je vivais, et j'acceptais l'existence que je m'étais faite à Paris, comme la chose du monde la plus passagère ; l'idée même de n'y être pas fixée flattait ma pensée dominante. Une mauvaise auberge en attendant une bonne demeure. Tout en moi était d'accord avec cette pensée là. Je cherchais à me distraire mais c'était pour passer le temps. Il me paraissait devoir marcher plus vite ici qu'ailleurs, c'est pourquoi j'avais choisie Paris, et la rue Rivoli pour bien regarder ce ciel ! Monsieur le vue du ciel est une grande douceur. Vous y avez bien regardé n'est-ce pas ? Monsieur, c'est affreux, c'est horrible d'être restée sur cette terre !

10 heures Je continue je n'ai pas pu continuer tantôt. Eh bien Monsieur le 15 juin est venu. Ne me plaignez plus aujourd'hui de ma solitude. Mais ne m'y laissez plus retomber. Tuez-moi plutôt. Vous savez bien que je vous dis vrai. Ce serait un bien fait. Comme vous me connaissez ! Comme tout ce que vous me dites sur mon compte me frappe de vérité. Vous me faites faire ma connaissance. Vous voyez que je suis sur le chapitre, des petites contrariétés, & de l'effet qu'elles font sur moi. Vous m'expliquez moi admirablement. Vous devez m'avoir bien regardée. Vous avez mis jusqu'ici beaucoup de bienveillance à cet examen, montrez moi mes défauts. Je vous en pris corrigez-moi, reprenez-moi. Vous verrez comme je serai docile. Monsieur j'ai si envie de vous plaire, de vous convenir en tout, en tout ! J'ai passé hier deux grandes heures au bois de Boulogne. Je me suis assise sur ce que Marie appelle votre banc. Je ne suis pas sortie de cette allée. J'y marchais avec vous. J'ai passé chez la petite princesse un moment avant le dîner. Elle n'est pas

venue le soir. Je ne sais pas pourquoi. Je n'ai vu que Pozzo, M. Aston, une autre Anglaise & une grande dame Russe, Mad. de Razonmofsky. Ah mon Dieu quelle espèce ! 70 ans ; des roses sur la tête, une toilette à l'avenant. Et puis l'Empereur m'a dit cela, j'ai envoyé des robes à l'Impératrice ; & des petites manières, et enfin tout ce qu'il faut pour me faire frémir à la seule pensée de vivre dans un pays où l'on porte des roses à 70 ans. Ah ma patrie, comment êtes-vous ma patrie ?

La petite princesse m'a montré hier dans la presse un article sur moi & vous. Il n'y a rien dont j'ai à me plaindre, mais vous savez combien j'aimerais mieux que mon nom ne parut jamais jamais.

Pozzo resta fort tard hier. Il m'amusa un peu. Il y a dans ses récits quelque longs qu'ils soient et un peu rebattus pour moi, toujours des drôleries nouvelles, de la farce italienne, une manière originale qui en fait toujours un petit spectacle. A dire vrai hier même sans cette bouffonnerie il m'aurait endormie, car c'était incohérent. Tout 12, 13 & 14 dans une demi-heure. Mais quand il m'est venu aux conférences de Prague, et qu'après une nuit passée inutilement à émouvoir cette grave & raide Autriche personnifiée dans M. de Metternich, Pozzo s'était endormi de guerre lasse, & que je ne sais plus qui vient le secouer à 9 heures du matin pour lui dire " Réveillez vous belle endormie, l'Autriche entre dans la coalition, & l'Europe va à Paris." On ne résiste pas à la belle endormie, elle vous réveille tout de suite.

Je viens de recevoir une lettre de M. de Noailles qui me donne bien des remords. Je vois que je lui ai fait bien de la peine. Il me le dit sur un ton qui me plaît. Il ne veut plus de personne & me charge de le dire aux Schönberg & Pozzo & Pahlen. Ceux là seront un peu désappointés et ne trouveront pas du tout comme lui que je vaille la peine de rompre une partie qui leur faisait grand plaisir. Mais plus j'y pense & plus je trouve que je fais bien de n'y pas aller. Il me faut toute ma longue toilette ; il me faut un tour aux Tuileries avant l'église, & comme c'est dimanche il faut que ma lettre soit mise à la poste avant que j'en revienne. Je vous dis donc adieu. Adieu Monsieur je compte bien sur un bon accueil à ce vilain mot, et je fais pour cela des avances très tendres. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 40. Paris, Samedi 16 septembre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-09-16.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/10/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/949>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur149-150

Date précise de la lettreSamedi 16 septembre 1837

Heure2 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

40/ 15 Samedi 2 heures. 16 / 1899

je pense avec respectueux pour Samedi
prochain je serai avec vous à Paris.
Monsieur je vous envoie avec la lettre
papier blanc pour. & il y a un peu de
détails sur tout ce que vous faites,
quand vous en avez fini? il est
possible que vous devriez être de la
dans ce moment avec votre petite
fille. je la connais bien Samedi. elle
dit que vous accouchez, vous dit-elle
savez vous j'en ai avec de la farine?
je ne voudrais regarder tout ce que
dans ce val de la.

Samedi, 9 heures.
vous êtes à St. Germaine vous
passez charmante lettre. je jure de
bonheur que vous devez un instant
il n'y a pas un moment d'arrêt

Je ne suis certainement pas un bricoleur et
je n'ai pas de projets, mais j'ai un peu de
devis et je les fais. Je n'ai pas de
affaires, beaucoup de projets.

Mais il y a une chose de votre situation !
Je n'ai pas de projet de ce qu'elle était avant
le 18 juin, ~~à cause~~ tout d'accord,
tout d'accord, tout d'accord, ~~à cause~~ !
Et puis j'ai un peu de projets, mais
j'aurais ces projets, mais, si je
m'occupais de elle, si j'avais le
côté, c'est la question, et j'acceptais
l'existence pour me clarifier à Paris,
comme la chose du second la plus
passage; ~~et~~ et c'est un peu de ce qu'elle
parfois flattait son petit être
avec. Une mauvaise affaire se
attendant un bon de retour, tout
se moit était d'accord avec elle. ~~et~~

jeune la. si cherchant à me divertir
mais c'était pour pour le tout.
il ne paraissait d'avis de ce que
plus vite en je adieu, c'est par ce que
j'avais de voir par, et la ou d'ici
pour bien regardes ce fait! Mon Dieu
le ou de fait est une grande douleur.
vous y avez bien regardé, n'avez pas?
Mon Dieu c'est affreux, c'est horrible,
d'ici tout me cette terre!

le bien. je continue si n'ai pas
je continue tantôt. et bien Mon Dieu
le 19 juin est venu. ce me plait
plus aujourd'hui de ma santé.
mais ce n'est pas plus retombé.
Il y a un plutôt. Vous savez bien
que si vous di vrai, n'est-ce pas
bien fait.
Mon Dieu n'oubliez pas! Mon Dieu

tout ce que vous m'avez écrit me com-
 mence à me faire de l'avis. Vous me faites
 une assurance. Vous voyez jusqu'à
 quelle hauteur on peut aller en
 cet état si elle peut me servir. Vous
 me expliquez mes admirables
 me de ce qui me vient bien regardé. Vous
 avez été jusqu'à beaucoup de bienveillance
 à l'égard de mes idées, mes disputes
 si vous ne puis corriger mes reproches
 sur mes erreurs si vous le voulez.
 Mieux j'ai vu ce que de vous plain
 de votre existence, en tout, en tout !
 j'ai passé hier deux jours, deux
 au lieu de Montopier. Si vous m'en
 meuse dans à quelle vous
 si vous m'en par votre de cette affaire. Je
 marchais avec vous. j'ai passé
 la petite prière, un moment

je
 pro
 mon
 pas
 de
 que
 ma
 de
 fille
 de
 sa
 que
 dans
 de
 po
 que
 bon
 il

(a)
je
rues
à
cela
?

le Dieu. Elle n'est pas venue le soir
je me suis par paucun. j'ai eu
pu dorso, M. astor, un autre enfant
à un grand d'œuvre M. de la Roche
ah mon Dieu quelle espère! 70 ans
de roses me la tète, une toilette à l'allemand
et point d'espérance m'a dit cela; j'ai
eu un grand d'œuvre à l'impératrice. & des
petites manières, et enfin tout ce qu'il
faut pour un faire premier à la mode
peut-être de voir dans un pays où l'on
porte des roses à 70 ans. ah quel plaisir
connaître des vus, une pastiche!

La petite princesse m'a écrit hier
dans la presse un article sur ces 2 vus
il y a de la chose, j'ai à complaire. Mais
une seule contraindre j'ai eu, uning pas
un. un. un. un. un. un. un. un. un. un. un.
j'ose dire fort l'air hier. il m'a écrit

un peu. il y a dans ces rires, quelque
lourds qui ils rient et un peu rebattu
par moi, toujours de d'élèves, un peu
de la fame italienne, un peu d'original,
original, qui est fait toujours un
peu de spectacle. à dire vrai hier
même, dans cette conférence et il avait
adonné, ce était incohérent, tout
12, 13 & 14 dans une deux heures.
un peu plus il se est avec un peu de confiance
de prouver, et je n'ai pas une seule fois
à découvrir cette chose à voir autrui
personne dans M. de Mottet, bon
c'était adonné de faire la part, & je n'ai
pas plus que rires le nom à 5
heures de matin pour lui dire "vivement
vous belle adonné, l'autrui est
dans la position, et l'autrui va à
pari" ou autrement par à la belle

cadonci, elle venoit r'écueillir tout de suite
je venis de recevoir une lettre de M^{lle}
de la Haye, qui me donna bien des
souvenirs. Je vis que je lui avais fait
bien de la peine, et me le dit sur un
ton qui me plait. Et me veut plus
de personnes & me charge de lettres
aux Sieurs de la Haye & de la Haye.
aux la Haye me rendis impatient
et me trouvant par de tout en un
lui que je vaillais la peine de rompre
un parti qui me faisait grand
plaisir. Mais plus j'y pense &
plus je trouve que je fais bien de
n'y pas aller.

et un fait tout un long temps
et un fait un ton aux Sieurs de la Haye
Péglin, & d'un indifférent.

il faut que ma lettre soit d'écrit à la
post. auant. j'aj' au service. j'
me. di. d'écrit. adieu. adieu. Monniet
j'excepte bien que votre accueil à
v'écrit. me. ob. & j'fais pour cela
de. auant. les. t'écrit. adieu. J'

le d'écrit.
j'au. sa.
j'au. d'écrit.
& au. p.
ah. me.
de. r'écrit.
et. p'écrit.
me. r'écrit.
p'écrit. d'
fait. p'
p'écrit.
post. d'
me. r'écrit.
la. p'
d'au. ta.
it. u. q.
me. sa.
me. d'
p'écrit.